

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 323 - Novembre 2020

SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : La philosophie, une aide à la résilience
- **ACTUALITÉS** : La pandémie comme défi évolutif
- **ACTUALITÉS** : Mort de Quino, père de « Mafalda »
- **HOMMAGE À** : Le Général de Gaulle
- **ÉDUCATION** : Rite de sortie de l'adolescence
- **PHILOSOPHIE** : Bouddhisme et stoïcisme, deux voies atemporelles convergentes
- **PHILOSOPHIE** : L'enfant « spontanément philosophe ? »
- **PHILOSOPHIE** : Exercices spirituels des philosophies antiques
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : La philosophie, le philosophe
- **SCIENCES** : La cyclicité de l'Univers selon Roger Penrose
- **ÉCOLOGIE** : « World cleanup day » 2020
- **VOUS Y ÉTIEZ** : Journées européennes du patrimoine à la Cour Pétral
- **À LIRE**
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**



Editorial

La philosophie, une aide à la résilience

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelles Acropole



L'arrivée de l'automne nous a obligés à quitter l'insouciance de l'été. Le pays est aujourd'hui soumis à une double crise sanitaire et terroriste. La résilience des Français est mise à rude épreuve. C'est bien « l'aptitude d'un individu ou d'un groupe à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit des circonstances traumatisques » qui est le défi d'aujourd'hui.

Nous sommes en train de vivre des situations paradoxales et contradictoires qui nous réclament une ressource intérieure, et comme l'a formulé Françoise Fressoz : « nous éprouvons tous la cruauté d'une situation dans laquelle aimer l'autre consiste à s'en tenir éloigné le plus possible ».

C'est bien la pratique au quotidien de la philosophie qui peut le plus nous aider dans cette épreuve, dans laquelle il faut en plus, combattre la défiance et le pessimisme.

Les philosophies antiques, qui reviennent aujourd'hui à la mode, ont proposé à l'être humain un art de vivre, contrairement à la plupart des philosophes modernes qui l'ont transformé dans un langage technique réservé aux seuls spécialistes, tombant dans le piège pressenti par le philosophe Kant de devenir un « artiste de la raison ».

La philosophie proposée par Socrate, les stoïciens et les épiciens préparait initialement à vivre autre chose que ce que l'on peut voir aujourd'hui. Leur enjeu était d'apporter aux êtres humains des propositions pour mieux vivre, pour développer des réponses aux préoccupations de tout un chacun. Tout en proposant des voies différentes, ces écoles de philosophie coïncidaient sur le même diagnostic. L'homme se trouve dans un état d'inquiétude, malheureux, en proie aux soucis, à l'anxiété et à l'avidité et surtout, déchiré par les passions. Cet état affectif et intellectuel est suffisamment puissant pour dominer sa vie mentale et l'assujettir à une vision partielle et partielle. Mais l'être humain peut être délivré de cet état où il ne vit pas vraiment, il peut accéder à une vie authentique, s'améliorer et se transformer, apprendre à vivre, non pas assujetti aux préjugés humains et aux conventions sociales, mais conformément à sa nature intérieure et à sa dimension profonde. Par la pratique d'exercices comme ceux qui modifient le corps de l'athlète, la philosophie développe la force d'âme, modifie le climat intérieur de chacun, transforme la vision du monde et finalement l'être tout entier. Plutarque disait « c'est la pratique de la philosophie de Socrate qui est sa vraie philosophie ».

C'est pour cette raison que, dans toutes nos écoles de philosophie pratiques en France, nous allons dédier la Journée mondiale de la Philosophie (1) instituée par l'UNESCO, à la promotion de la pratique des exercices spirituels selon les écoles de philosophie antiques, pour les rendre accessibles à tous.

Nous pensons sincèrement que ces pratiques simples qui mobilisent le corps et l'esprit peuvent nous aider à ne pas confiner nos esprits.

(1) Troisième jeudi du mois de novembre. Lire l'annonce des activités de la Journée mondiale de la Philosophie page 19

Actualités

La pandémie comme défi évolutif

par Ana maria Llamazares

Anthropologue (UBA) et chercheur au Conicet (1)

« Lorsque la peur s'installe comme émotion de base, la liberté de choix, une qualité essentielle de l'être humain, tend à se restreindre. »



Il y a plusieurs dimensions qui s'entre-croisent dans la pandémie de coronavirus ; toutes lançant un défi, mais toutes ne sont pas négatives. Personnellement et collectivement, ce petit virus nous a mis en échec. Pour la première fois dans l'histoire, toute l'humanité, sans distinction de nationalité, d'origine ou d'extraction sociale, est interpellée par un danger invisible.

Premier paradoxe: à l'ère de l'information, ce qui vient nous confronter à la possibilité de la mort, et nous oblige au confinement forcé, est un petit morceau d'information qui a besoin de nos propres informations pour rester dans un endroit propice qui lui permette de se répliquer. Très contagieux, mais peu létal, le Coronavirus COVID-19 n'est pas une « bestiole », mais une dérive de ce que les humains ont appris à manipuler de manière excessive et presque sans contrôle : l'information. Aussi froid et puissant que cela.

La deuxième chose à noter est que, avec l'expansion du virus, les nouvelles de ses ravages et les réponses débridées qui sont données se répandent massivement. Nous finissons par suivre le nombre de décès et d'infections comme si c'était la nouvelle du jour.

Autre aspect paradoxal : nous bénéficions d'un niveau d'information très élevé qui nous a permis de prendre des mesures en amont ; et, en même temps, nous sommes « soumis » à une contamination informative immodérée par les gouvernements, les médias et les réseaux. Tout ce qui est en excès est mauvais.

Les conséquences négatives de l'information diffusée

Il semblerait que l'« information » diffusée et surtout la terminologie belliqueuse utilisée génèrent des effets négatifs : l'instillation massive de la peur et une attitude « défensive » constante, comme états émotionnels prolongés. La peur joue un rôle dans la préservation de la survie lorsqu'elle est ponctuelle et définie. Cela nous permet de nous défendre et de fuir face à un danger imminent. Cependant, elle devient toxique lorsqu'elle s'installe comme une émotion basique face à une menace qui persiste trop longtemps. Son effet dans ce cas est constricteur et asthéniant : il nous déprime et nous rend très vulnérables. Lorsque la présence de la peur devient naturelle dans le cadre de notre vie, elle nous affaiblit, nous rend sujets à la soumission. Et alors que les gouvernements continuent d'exercer le pouvoir avec une forte dose d'autoritarisme et de manipulation, et que de grandes majorités adhèrent et tendent à le permettre, nous voyons qu'avec la pandémie, ces tendances se sont développées dans le monde de manière alarmante.

La naturalisation de la peur a des effets régressifs ; en terme anthropologique, nous dirions presque « involutifs ». Bien que les théories diffèrent sur les mécanismes de ce que nous appelons « évolution », il est généralement admis que la transformation des formes vivantes tend à une complexification et une autonomie croissantes, dans un cadre général d'autorégulation systémique entre deux tendances de base : l'adaptabilité et la liberté. Dans le cas de l'espèce humaine, nous pourrions considérer comme des traits évolutifs l'indépendance, la responsabilité, les liens de connexion, l'empathie – à la fois envers les autres et envers l'environnement –, la confiance en soi et la recherche de sa propre singularité.



Un équilibre bouleversé

Entre le virus COVID-19 et les quarantaines prolongées soutenues par la peur, ce délicat équilibre évolutif entre liberté et adaptabilité a été bouleversé. L'émotivité jouant, nos corps, baromètres incontestables, deviennent engourdis, courbatus, les fonctions vitales essentielles se perdent, l'immunité baisse, les enfants reviennent à des étapes précédentes, les personnes âgées dépriment, les jeunes ont des crises de panique, le rythme du sommeil et le repos s'altèrent, la consommation d'anxiolytiques augmente.

Derrière la peur comme émotion de base, plus d'un fantasme s'agit. Tout d'abord, les peurs ataviques.

L'humanité a souffert de situations traumatisques successives qui ont laissé, gravées dans notre mémoire collective, des blessures ancestrales qui se rouvrent et s'actualisent en chacun de nous face à une situation comme celle déclenchée par le virus. Selon l'historien Yuval Noah Harari, nous traînons trois peurs de nos origines en tant qu'hominidés : la peur des prédateurs (puisque nous descendons des arbres à la recherche de nourriture) ; la peur de la famine (pendant les sécheresses ou les inondations), et la peur de la « peste » (depuis les sept plaies d'Égypte, les épidémies nous ont confrontés à la possibilité de la contagion, de la maladie et de la mort).



Aujourd'hui, il faut ajouter à la liste une nouvelle peur : celle née de l'incertitude. L'acceptation de l'incertitude et de l'imprévisibilité comme conditions naturelles et créatives ébranle les bases les plus profondes de nos hypothèses ontologiques, et leurs bénéfices ne sont pas si faciles à voir. Le paradigme de la modernité nous a fait croire que nous vivions dans un monde stable, solide, ferme, matériel et prévisible. Il nous a garanti des certitudes et du contrôle ; il nous a convaincus que nous pouvions atteindre ces objectifs en appliquant uniquement notre intellect et notre volonté de puissance. Une illusion qui s'est écroulée, mais à laquelle notre émotivité la plus basique continue de s'accrocher. Comment ne pouvons-nous pas continuer à faire ce que nous

voulons et que nous avions prévu ? Sortir, voyager, continuer avec la vie « normale ». Notre ego blessé crie : ce n'est pas possible !

Peut-être le virus COVID-19 est-il une opportunité pour s'arrêter, pour observer et réfléchir. Une opportunité pour faire les changements que nous évitions et qui semblent désormais impossibles à reporter. Sinon, de nouveaux virus se présenteront qui nous obligeront, de manière de plus en plus implacable, à nous poser les questions fondamentales.

À la lumière de l'hypothèse évolutive, nous pouvons entrevoir que l'incertitude dissimule une peur encore plus profonde, occulte et éloignée de notre conscience, qui nous met au défi d'utiliser de manière responsable notre qualité la plus essentielle en tant qu'humains : la liberté de choisir. Toute situation de croisée des chemins soulève la nécessité inexorable de décider où aller. La peur qui l'accompagne est compréhensible. Avec la pression et le stress évolutif que cela entraîne, des tentations régressives émergent, que ce soit de rester dans un limbe d'indéfinition, ou de prendre le chemin de retour vers des étapes plus confortables.

Pour beaucoup, il est plus facile de déléguer la responsabilité de choisir, de trouver un père, un époux, un gouvernement ou un médecin pour nous dire ce que nous devons faire ; pour d'autres qui ont une grande ambition de pouvoir, la tentation est énorme d'utiliser ce moyen pour dominer et s'approprier énergétiquement ceux qui donnent leurs informations et leur pouvoir. La sociologue et écrivain Shoshana Zuboff a nommé « capitalisme de surveillance » cette nouvelle étape du système où l'invasion numérique des informations personnelles peut nous transformer en de simples paquets de données commercialisables. Quelque chose que seul l'exercice conscient de notre liberté de choix peut nous éviter. Comme le réaffirme le philosophe sud-coréen Byung-Chul Han, « avec ce savoir, vous pouvez influencer, contrôler et dominer totalement les personnes ».

Il y a un modèle que le COVID-19 met en évidence dans le monde entier : là où les dirigeants autoritaires fleurissent, il y a des peuples soumis, enclins à obéir, et les quarantaines ont tendance à se prolonger *sine die*. Cependant, un autre indicateur est remarquable : là où la gestion de la pandémie a donné de meilleurs résultats, c'est dans les pays où les gouvernements ont appliqué un mélange de quarantaine intelligente, c'est-à-dire ciblée, avec des tests et un suivi, mais où l'on a fait appel essentiellement à la responsabilité individuelle et à l'autonomie des gens pour appliquer les mesures d'hygiène et de sécurité.

Changement de cap



Les chemins de l'évolution sont toujours la proie des tentations régressives ou des détours qui ne mènent pas à bon port. L'humanité a peut-être pris un de ces détours dans sa soif de contrôle et de manipulation, dans l'illusion que son pouvoir était sans limites, dans son mépris de l'équilibre. Il semble également que le virus COVID-19 est venu montrer que nous devons changer le cours de notre « style de vie », de notre façon de créer des liens et d'exercer le pouvoir personnel et social.

Ce virus nous dit que nous devons assumer la responsabilité de nos actes, car tout n'est pas éternel : la Nature n'est pas inépuisable, la santé n'est pas invulnérable, la croissance illimitée n'est pas forcément synonyme de « progrès ».

Sans aucun doute, ce virus est bien plus qu'une urgence sanitaire : c'est une urgence évolutive. Depuis environ 40 000 ans, l'espèce humaine a acquis une forme plus ou moins stable – *l'homo sapiens sapiens* (l'homme qui sait qu'il sait) –. Ce qui est moins clair, c'est que ce processus d'« hominisation » a été constamment accompagné d'une « humanisation » croissante. Il s'agit d'une dette impayée, un chemin encore ouvert dans lequel la crise du virus COVID-19 peut être une grande opportunité. Nous sommes à la croisée des chemins et nous devons choisir. En défiant assurément notre peur la plus profonde. Erich Fromm l'avait déjà anticipé il y a des décennies : la « peur de la liberté ».

Quel chemin nous rend de plus en plus humains, plus conscients et plus responsables, moins craintifs, moins dépendants et moins vulnérables ?

(1) Conseil national de la recherche scientifique et technique

Article paru dans le journal La Nacion, le 19 septembre 2020

Traduit par Michèle MORIZE

Actualités

Mort de Quino, le père de « Mafalda »

par Laura WINCKLER

Le dessinateur argentin Quino (1932-2020) est décédé à l'âge de 88 ans dans sa ville natale de Mendoza en Argentine. Ses critiques acerbes de la société de consommation et des normes absurdes sont toujours d'actualité.



Joaquin Salvador Lavado, plus connu sous le nom de Quino (1932-2020) créa entre 1964 et 1973 une bande dessinée des plus célèbres du monde : *Mafalda*.

« Sa réputation est quelque chose que je ne peux pas comprendre », avoua-t-il en 2014. Il connut une carrière longue et universelle au cours de laquelle il reçut des distinctions comme l'Ordre Officiel de la Légion d'Honneur en France et le Premier Prince des Asturies en Espagne. Dans la première édition italienne de *Mafalda*, Umberto Eco observa que l'œuvre de Quino était fondamentale pour comprendre l'Argentine, ce qui est vrai.

En 2004, quand l'édition mexicaine de *Playboy* lui demanda si sa vie avait été bonne, avec sa concision caractéristique, Quino répondit « Est-ce qu'elle a été bonne ? Comparée avec tant de gens qui ne peuvent pas vivre de ce qu'ils aiment, alors elle a été bonne. »

Avec *Mafalda*, Quino a modernisé l'humour graphique argentin comme Charles Monroe Schulz (1922-2000) l'avait fait quelques années avant, avec son *Comic strip* (1) *Peanuts* aux États-Unis.

« Mafalda », l'enfant philosophe

Mafalda n'a pas été un succès immédiat comme cela le semble avec le temps. Mais la fille et ses parents d'abord, la fille et son groupe d'amis par la suite, fidèle reflet de la classe moyenne progressiste argentine de la moitié des années 60, ont gagné en acceptation et popularité.

Entre 1965 et 1973, le personnage et ses camarades de classe et amis (le dubitatif Felipe, le fils de migrants de Galice Manolo, la snob Susanita ou la combative Liberté) ainsi comme son père sans nom, sa mère Raquel et son petit frère, le sybarite Guille, sont devenues des stars de bandes dessinées qui transformaient les formats traditionnels des vignettes en espagnol. Acides, mordants, avec des touches amères, mais aussi tendres, les bandes dessinées de *Mafalda* ont permis l'initiation à la politique et à la conception de la vie personnelle comme politique.

Cette bande dessinée met à jour une expression de nouvelles classes moyennes et leurs inquiétudes qui d'une certaine manière ont préfiguré mai 68 et les expressions internationales de l'anti-autoritarisme. Expressions qui sont reflétées dans la relation de *Mafalda* avec ses parents ou la rhétorique de la petite *Libertad* plus radicale que son amie.



Depuis des décennies, les « mafaldas » se développent là où l'on s'interroge sur les normes absurdes ; les « susanas » organisent des banquets luxueux pour collecter de la semoule pour les pauvres avec le palais exercé à tout, et moins au luxe ; les « manolos » ne comprennent pas que l'entrepreneuriat est truqué ; les « libertades » mettent en relation les conditions matérielles avec la défaite de la lutte des classes ; les « felipes » se penchent dans les profondeurs de leurs pensées et les « guilles » s'incarnent dans l'hédonisme d'une sucette *on the rocks*. Cet héritage, si spécifique du XX^e siècle, reste toujours nouveau, chaque fois que l'on retrouve les vieux volumes diffusés dans le monde.

Protégé par l'innocence de *Mafalda*, Quino a pu exprimer à travers son personnage, des critiques acerbes contre l'autoritarisme des dictatures qui ont pullulé en Amérique latine dans les années soixante-dix.

La capacité de questionner le monde adulte

Mafalda est le personnage parfait, parce qu'elle a la capacité d'interroger immédiatement tout ce qui vient du monde adulte.

Mafalda agit en enfant philosophe dans sa vie quotidienne et dans sa vie de jeune citoyenne. Elle a cette capacité d'interroger le monde adulte et la vie en général. Derrière sa naïveté, se cachent des vérités révélées par un humour qui surprend ou par la voie de l'absurde, mais qui renvoient toujours le lecteur à s'interroger lui-même et sur ce qu'il est en train de vivre.

Elle a contacté quelque chose de l'ordre de l'essentiel et de l'universel et c'est pour cela que son impact dans le monde a été si fort. Elle a su transcender les langues et les peuples, tout en représentant le génie d'un pays et une période de son histoire.



D.R.
Attention, irresponsables au travail



D.R.

Nous rendons hommage à Quino et à *Mafalda* sa créature, cette dernière nous invitant toujours à retrouver en nous l'innocence, l'authenticité et cette capacité de nous interroger et remettre en cause le monde dans lequel nous vivons. Ce monde et ses maladies dont elle avait déjà conscience à son époque, bien que celles-ci semblaient moins graves qu'aujourd'hui.

Si nous réfléchissons aux réponses ou aux solutions que *Mafalda* suggère, sans toujours les préciser, nous pourrions peut-être contribuer un peu plus à la guérison de ce monde et par là même à celle de l'humanité.

Retenons simplement une des solutions de *Mafalda* : « L'idéal serait d'avoir le cœur dans la tête et le cerveau dans la poitrine. Ainsi, nous pourrions penser avec amour et aimer avec sagesse. »

(1) Bande dessinée de quelques cases disposées de façon horizontale

Hommage à Charles de Gaulle

De l'histoire au mythe, un héros pour la France

par Sylvianne CARRIÉ

Il est des figures qui écrivent et transpercent l'histoire, marquant de leur sceau des périodes troubles en y apportant vision et puissance d'action. S'identifiant totalement à la destinée de leur pays, ils répondent aux nécessités de l'histoire comme à l'appel de leur âme.



Leur destin extraordinaire ne s'accorde pas de la médiocrité, de la petitesse, des combines politiciennes qui asservissent aux contingences. À l'heure des plus grands périls, confiants en leur étoile, ils deviennent, du fait de leur haute stature, des piliers et des phares, capables de rassembler et de mener à bon port l'arche dans la tempête. On les appelle des héros. « À 49 ans, j'entrais dans l'aventure, comme un homme que le destin jetait hors de toutes les séries » (1).

La mission

Tout jeune, Charles de Gaulle (1890-1970), appelé le « petit Lillois » s'est senti investi d'une mission qui dépassait sa personne : restaurer le pouvoir et la légitimité de la France au sein des grandes puissances. Ardent patriote, il a embrassé la carrière militaire pour servir son pays et la haute idée qu'il s'en faisait et dont il connaissait parfaitement tant les hauts faits que les désastres historiques. À l'heure du péril, il va refuser la fatalité de la défaite et s'imposer par la force de son caractère : « Face à l'événement, c'est à soi-même que recourt l'homme de caractère : son mouvement est d'imposer à l'action sa marque ».

Son *appel du 18 juin*, dans une France humiliée par la capitulation, le désordre et la débâcle, résonne comme un défi pour l'honneur. Il partira pour Londres, seul pays européen encore libre, où Winston Churchill lui apportera son soutien.

Le visionnaire

Visionnaire pragmatique, il n'eut de cesse, dès les années 20, dans *Le fil de l'épée* (2), et *Vers l'armée de métier* (3), d'alerter les instances politiques et militaires de la nécessité de réviser la stratégie défensive et la tactique immobiliste de l'armée afin de contrer la menace montante de l'Allemagne nazie. Il fut aussi un homme de terrain puisqu'il mena la seule contre-offensive victorieuse de la Première Guerre mondiale, fut blessé, fait prisonnier et initia cinq tentatives infructueuses d'évasion.

Il disait ne jamais renoncer et sut montrer sa grande force de résilience suite aux graves échecs esuyés par les Forces françaises libres : la destruction en juillet 1940 de la flotte française à Mers el Kébir par les alliés britanniques (afin qu'elle ne tombe pas aux mains des forces de l'Axe), l'a profondément meurtri. Mais chez ce pessimiste actif, « l'espérance est une détermination héroïque de l'âme et sa plus haute forme est le désespoir surmonté. »



L'homme

Habile stratège, lucide et assuré dans ses jugements, insensible aux idéologies, doté d'une grande capacité d'adaptation, il ne concèdera rien au désir de plaire, ni à Joseph Staline (allié stratégique pendant le conflit) ni à Franklin Delano Roosevelt qui tenait la France pour une puissance de seconde zone. Il savait écouter, mais lent dans sa délibération, il exigeait ensuite promptitude dans l'action. Redoutable communicant, il avait compris l'importance des médias qu'il utilisa largement pendant son mandat présidentiel. La magie de son verbe soulevait les enthousiasmes : « L'action met les ardeurs en œuvre, mais c'est la parole qui les suscite ».



Son humour décapant faisait mouche, suscitant autant l'irritation qu'une dévotion inconditionnelle. On le disait dur et son inflexibilité lui valut des inimitiés durables ; mais c'était un homme de parole, fidèle en amitié qui inspira aussi des loyautés durables. Cette exigence constante, il se l'appliquait à lui-même, dans une philosophie de vie toute stoïcienne : « Se dominer soi-même doit devenir une sorte d'habitude, de réflexe obtenu par une gymnastique constante de la volonté ». Son intégrité était légendaire : il tenait à payer scrupuleusement ses factures personnelles pendant ses mandats présidentiels (1958-1969). Homme de mémoire, il dialoguait avec l'avenir, mais n'oubliait rien et sa froideur apparente n'avait d'égal que l'attention qu'il portait aux familles de ses collaborateurs.

Homme de mesure, il savait faire la part des choses et ne renia jamais ceux qui l'avaient aidé ou guidé, même s'ils l'avaient trahi ou abandonné ultérieurement.

L'épreuve

Chef conscient de l'être, il recherchait l'unité des forces. Il fut confronté à la responsabilité de l'homme de pouvoir dont les choix engagent : la phase de séparation avec l'exil volontaire à Londres, sa condamnation à mort par contumace par le gouvernement de Vichy ; puis l'affrontement et la mise en place d'un mouvement de résistance ; enfin le retour triomphal en 1945 où il acquiert une stature internationale. Puis à nouveau le désaveu en 1946 et la traversée du désert, le rappel au pouvoir en 1958 pour résoudre la crise de l'Algérie, le plébiscite de 1965 et son élection au suffrage universel ; le départ définitif en 1969 suite aux soulèvements de mai 68.



Cet homme capable de susciter les plus nobles élans de dépassement et de courage se trouvait démunie et « manquait le but face à l'hostilité des médiocres » comme en a témoigné son Premier ministre et successeur Georges Pompidou.

De Gaulle qualifiera mai 68 comme « l'éclatement d'une société d'abondance » : « tout le monde en veut plus, toujours plus », léguant à la postérité une réflexion puissante sur l'écroulement moral d'une société qui s'ennuie et tombe dans l'*hybris* (4).

Dans ses années de solitude, il rédigera ses *Mémoires de guerre* (5). Conscient que seule l'épreuve forge les âmes nobles, « La difficulté attire l'homme de caractère, car c'est en l'étreignant qu'il se réalise lui-même », il reconnaît la valeur pédagogique de l'échec : « À beaucoup appris, celui qui a connu la peine. » Après sa mort, survenue le 9 novembre 1970, beaucoup revendiqueront sa filiation, mais peu sauront conserver son éthique.

Le mythe



À l'heure de la célébration du 50^e anniversaire de sa mort, le mythe du général de Gaulle, au nom prédestiné, perdure au-delà des enjeux partisans ; peut-être parce qu'il a su, dans les heures sombres de notre histoire, incarner l'homme providentiel, réveiller la flamme combattante des idéalistes et relever un pays écrasé par la défaite morale et l'incurie de ses gouvernements. Père fondateur, à l'éthique austère, gouvernant habile, il remit l'économie à flot et dota le pays d'une nouvelle constitution (avènement de la V^e République) ; il promut des avancées sociales et d'émancipation féminine (droit de vote en 1946, légalisation de la pilule). Puis roi exilé par l'ingratitude des siens, il quitta le pouvoir suite au référendum perdu de 1969, ne s'estimant alors plus légitime pour représenter le peuple français.

Le philosophe Platon n'eut pas renié ses vertus de discernement, de courage, et de juste mesure, lui qui pensait que les hommes les plus sages devaient assumer le pouvoir, car seuls peuvent gouverner les autres, ceux qui se gouvernent eux-mêmes.

Les gloires nationales n'ont pas vocation à des commémorations solennelles, mais à raviver le fil de la mémoire pour construire ensemble un futur digne : la clé est dans le cœur de l'homme.

(1) Les citations extraites des œuvres du général de Gaulle, ont été tirées du hors-série *Le Point* de juin, juillet 2020 : *Penser, résister, gouverner, De Gaulle*.

(2) *Le Fil de l'épée et autres écrits*, Charles de Gaulle, Éditions Plon, 1999, 824 pages

(3) *Vers l'armée de métier*, Charles de Gaulle, Éditions Berger-Levrault, 1944

(4) Signifie démesure

(5) *Mémoires de guerre*, Charles de Gaulle, Éditions Gallimard, collection *La Pléiade*, 2000, 1505 pages

Éducation

Rite de sortie de l'adolescence : la deuxième Porte

par Marie-Françoise TOURET

La deuxième Porte marque la fin de l'adolescence, la sortie du groupe JANUS à 18 ans et l'entrée dans le monde du jeune adulte.



Le passage comporte deux parties, au cours de la même journée. Dans un premier temps, un travail de réflexion, fondamental pour une prise de conscience de ce qu'ils sont en train de vivre et de ce qui les attend. Dans un deuxième temps, le passage proprement dit de la deuxième Porte.

Échanges et réflexion

• Au cours d'une rencontre des Janus sortants avec le responsable Janus, un tour de table donne lieu un dialogue à partir des questions suivantes :

- Quels sont tes deux meilleurs souvenirs de Janus ?
- Qu'as-tu appris à Janus ?
- Imagine-toi dans 10 ou 20 ans : comment te vois-tu en adulte ?

Cet échange vise à une prise de conscience en permettant de mettre en évidence pour chacun les points marquants, ce qu'il retient de son passage à Janus, les difficultés rencontrées et la manière dont il se projette dans l'avenir.

• Suit un travail collectif suffisamment approfondi pour établir, à partir des échanges, les différences entre un adolescent et un adulte. L'objectif est de leur donner envie de devenir adulte, dans un monde où cela ne va pas toujours de soi ; en les amenant à prendre conscience que le véritable adulte est autonome – avec ce que cela implique – et qu'il accepte les contraintes de la vie quotidienne non par démission ou parce qu'il a renoncé à ses rêves, mais pour mieux pouvoir les incarner et les concrétiser.

Passage et intégration des Janus au monde des jeunes adultes

L'un après l'autre, chacun est introduit, individuellement, les yeux bandés, debout, dans un espace qu'il ne peut situer. Il répond alors aux questions suivantes, posées alternativement par les adultes présents :

- Qui es-tu ?
- Que veux-tu garder de ton adolescence ?
- Que retiens-tu de ton passage à Janus ?
- Quelle est la qualité principale de l'adulte que tu voudrais devenir ?

Il est ensuite invité à enlever son bandeau. Il découvre alors la pièce où il se trouve, l'assistance aux questions de laquelle il a répondu. Chacun est félicité et tous sont invités à participer à un toast porté en leur honneur.

Témoignages

« Je me souviens, raconte Aglaé, de l'attente : un moment où nous devions rester en silence. Je savais que je devrais un jour quitter Janus et le moment était venu.

Je me suis sentie intimidée quand on m'a demandé : « Qui es-tu ? » Il m'a paru difficile de répondre, mais je savais qu'on s'adressait à mon être intérieur et depuis ce jour la question me trotte dans la tête et m'aide à me visualiser meilleure.

Aujourd'hui, avec du recul, je comprends mieux le sens des Portes. Je sens mon enfance rythmée par des symboles et des questionnements. Passer les portes était une victoire et je me sentais fière d'avancer. J'ai compris que chaque moment de l'enfance est important et surtout j'ai découvert que nous avons une flamme intérieure. »

Quant à Alex, il nous dit : « Le deuxième et dernier rite de passage de Janus, la sortie et potentielle transition pour le groupe des jeunes adultes, est très différent du premier. Beaucoup plus simple. J'ai éprouvé une sensation de « mission accomplie » grâce à la reconnaissance et aux félicitations des autres. On comprend que ça devient sérieux et qu'on a juste à pousser la porte pour faire enfin partie des « grands » et agir comme tel.

À la fin de ce rite, un moment m'a beaucoup marqué. Léo nous a amenés dans ce qui m'avait l'air d'être une ancienne petite chapelle. Nous étions qu'entre gars. Léo nous a parlé de l'amitié, de notre chemin en tant qu'hommes, etc. Ses paroles ont comme d'habitude fait mouche puisque nous avions tous les larmes aux yeux au bout de quelques minutes ! Un grand moment avec des amis pour la vie qui rapproche et marque à jamais ! »

À la suite de ce passage, les jeunes sont invités à rejoindre, s'ils le souhaitent, un groupe de jeunes adultes, dont ils ont déjà fait la connaissance lors de leurs séjours Janus.



Philosophie

Bouddhisme et stoïcisme

Deux réponses atemporelles convergentes pour gérer les époques instables et troublées

par Laura WINCKLER



Historiquement, dans un monde instable et impermanent, les écoles de philosophie ont cherché des réponses et des solutions pour gérer ces périodes troublées et permettre à l'homme de retrouver une stabilité intérieure. En 2020, face au monde devenu instable, en partie à cause du Coronavirus COVID-19, le bouddhisme et le stoïcisme proposent une voie intérieure convergente.

La notion d'impermanence permet de prendre conscience à quel point le monde change tout le temps – on naît, on vit et on meurt – et sera exprimée de façon philosophique à partir du VI^e siècle par des philosophes d'Orient, les bouddhistes et des philosophes d'Occident, les stoïciens. Ces philosophes avaient une conscience très claire que le monde est volatile, incertain, ambigu, complexe (VICA) (1), comme les événements de cette année 2020, à travers la pandémie du virus COVID-19, nous le font découvrir d'une manière forte, choquante, puissante, au niveau planétaire.

Si nous étudions ces deux philosophies, nous nous rendons compte que le bouddhisme et le stoïcisme ont tous deux apporté, dans leur époque instable extérieurement, une réflexion fondée sur la stabilité intérieure et la possibilité de recréer un ordre à l'intérieur de soi-même.

Se construire un rocher intérieur de stabilité

Marc Aurèle, l'empereur philosophe, dans les *Pensées pour moi-même* (2) écrit : « Ressembler au promontoire contre lequel incessamment se brisent les flots. Lui reste debout et, autour de lui, viennent s'assoupir les gonflements de l'onde » (3). Et comme en écho résonne une pensée du Bouddha : « par un vaillant courage, un esprit vigilant, la maîtrise de soi et le renoncement, le sage crée, ô sage, une île qu'aucun flot ne pourra submerger » (4).

C'est l'image du phare, de l'île de stabilité qu'il est possible de construire à l'intérieur de soi. Bouddhistes et stoïciens nous invitent à développer une philosophie qui peut se résumer par ces différents concepts : liberté intérieure ; capacité de compter sur soi-même ; mieux se connaître ; distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et ce qui vaut la peine d'être vécu ; ce pour quoi il faut se battre ou non ; capacité à faire face aux difficultés et à l'adversité à partir de sa propre centralité et de sa force intérieure. En résumé, faire confiance à nos propres ressources au lieu de toujours dépendre de celles des autres.



Assumer la pratique des enseignements



Lire ces pensées volontairement simples et d'une clarté puissante, est comme parler avec un ami philosophe qui vient nous donner des conseils individuels et universels à la fois. Il faut y réfléchir et les mettre en pratique.

Épictète (5) dans ses *Entretiens*, témoigna que déjà à son époque, les apprentis philosophes se plaignaient parce qu'on se moquait d'eux. Il expliqua que c'était normal, car lorsque le berger conduit ses moutons dans la prairie et qu'il les ramène le soir dans l'étable, il ne leur demande pas si l'herbe leur a plu. Non, il regarde la qualité de leur laine et de leur lait, ce qui prouve que l'herbe était bonne. Avec l'enseignement philosophique, c'est identique. Il ne s'agit pas de discourir sur la philosophie, mais de pratiquer l'enseignement. Il faut donc le mâcher, l'avaler, le transformer en action, ce qui prouve qu'on l'a compris.

Une autre parabole attribuée au Bouddha raconte qu'un guerrier venait de recevoir une flèche ; quand les médecins arrivèrent, avant d'être soigné, le malade commença à demander dans quel angle exact avait été tirée la flèche, de quel bois elle était faite, comment elle avait été construite, dans quel style... Si on commence par investiguer sur toutes les caractéristiques de la flèche, le malade risque de mourir très vite. Il vaut mieux laisser les médecins arracher la flèche et soigner le malade pour qu'il puisse guérir rapidement.

Pour les bouddhistes et les stoïciens, l'urgence n'était pas l'accumulation de connaissances intellectuelles, mais la pratique de quelques principes simples. Des pratiques d'ordre mental, car le plus difficile à maîtriser en soi-même, c'est l'esprit, qui, comme un cheval fougueux part dans tous les sens.

Parvenir à la maîtrise de soi

Bouddhisme et stoïcisme proposent deux voies complémentaires : *La voie du juste milieu* pour le bouddhisme, comment ne pas être un obstacle à soi-même pour le stoïcisme.

Le bouddhisme, « la voie du juste milieu »

L'essentiel de l'enseignement du Bouddha se réfère à la douleur parce qu'il constate que tous les êtres éprouvent une forme d'insatisfaction qui se transforme en douleur. Quand la douleur devient durable, elle devient souffrance. Celle-ci nous fait prendre conscience de notre vulnérabilité et nous pousse à nous interroger sur la possibilité de nous en délivrer. Il propose la voie pratique de *l'Octuple Noble Sentier* (6) : l'éthique, la discipline mentale et la sagesse. Ce sont des pratiques mentales, émotionnelles et corporelles pour se libérer de la souffrance et atteindre un état de bonheur philosophique : observer que la cause de notre souffrance vient de l'attachement à notre ego personnel, mais que nous portons en nous une conscience supérieure qui le regarde agir et peut le maîtriser. Si nous faisons le nécessaire, nous pouvons alors devenir des agents actifs et transformer la situation. Le Bouddha dit : « par soi-même en vérité est fait le mal, par soi-même on est souillé, par soi-même est évité le mal, par soi-même en vérité on est purifié. Pureté et impureté sont personnelles, nul ne peut purifier autrui ». (7)

Devenir responsable de nos actes est la clé de la délivrance de la douleur.



Le stoïcisme, comment ne pas être un obstacle pour soi-même

Les enseignements stoïciens se repartissent en trois disciplines : la physique, la logique et l'éthique et leurs pratiques spirituelles sont l'examen de conscience, la contemplation de la nature, l'usage de la raison (ramener tout aux causes et à une observation neutre de la réalité), la méditation sur la mort et la maîtrise des passions.

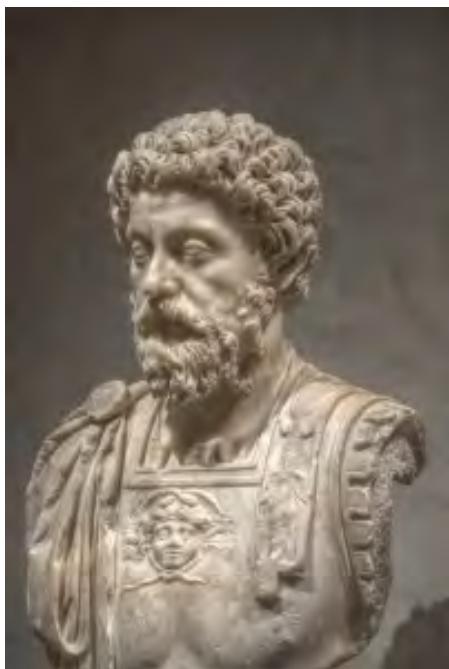
Épictète dit : « [...] Accuser les autres de ses malheurs, c'est le fait d'un ignorant, les rejeter sur soi c'est commencer à s'instruire, n'en accuser ni les autres ni soi-même c'est être sage » (8).

Pour les stoïciens, la sagesse consiste à vivre en harmonie avec la nature et le sage est celui qui devient maître de lui-même, puisque la plus grande des libertés est celle de se maîtriser soi-même. Sénèque (9) dira « obéir à dieux, voilà notre liberté ». Les dieux auxquels il fait allusion sont les lois de la nature. Si nous agissons en harmonie avec ce qui est le meilleur pour nous-mêmes, nous allons extraire une puissance d'être, appelée la vertu. Comment agir en adéquation avec les lois de la nature ? En les investiguant et en les contemplant, d'où la première branche de leur enseignement, la physique : *phusis* (nature).

L'essentiel de l'enseignement d'Épictète se résume dans cette phrase : « Il y a des choses qui dépendent de nous, il y a des choses qui ne dépendent pas de nous. Ce qui dépend de nous, ce sont nos valeurs, nos opinions, nos pensées, notre comportement, donc nos actes, tout ce qu'on peut maîtriser à l'intérieur de nous-mêmes. Ce qui ne dépend pas de nous, ce sont le corps, les biens matériels, la réputation, les dignités et les honneurs, tout ce qui ne dépend pas de nos propres actes, mais des circonstances extérieures. » (10)

Il dit : « Tu n'as pas choisi de naître, comme prince ou comme esclave, mais une fois que le destin t'a mis dans telle ou telle circonstance, ce qu'on attend de toi c'est que tu joues bien le rôle que la vie t'a invité à jouer. » (11) ou encore : « Tu ne dois pas livrer la terre des monstres, parce que tu n'es pas né Hercule ni Thésée, mais tu peux les imiter en te libérant toi-même des monstres formidables que tu portes en toi. En toi, il y a un lion, un sanglier, une hydre ; essaie de les contrôler. Es-saie de maîtriser la douleur, la peur, l'avidité, l'envie, la malignité, la paresse et la gloutonnerie. Et l'unique manière de vaincre ces monstres est d'avoir présent à l'esprit les dieux, leur être fidèles et obéir aveuglément à leurs mandats » (12).

Dans ses *Pensées pour moi-même*, Marc Aurèle écrit : « Au petit jour, lorsqu'il t'en coûte de t'éveiller, aie cette pensée présente à l'esprit : c'est pour faire œuvre d'homme que je m'éveille. Serai-je donc encore de méchante humeur, si je vais faire ce pour quoi je suis né, et ce en vue de quoi j'ai été mis au monde ? Ou bien ai-je été formé pour rester couché et me tenir au chaud sous mes couvertures ? [...] Es-tu donc né pour te donner de l'agrément ? Et, somme toute, es-tu fait pour la passivité ou pour l'activité ? » (13). Quand nous nous sentons paresseux, mais que la motivation est d'accomplir une bonne action, que celle-ci nous fasse nous lever et accomplir notre œuvre. Une question à se poser chaque matin.



Convergences entre bouddhisme et stoïcisme

Ces philosophies d'Orient et d'Occident nous invitent à élargir la conscience, à sortir de la focalisation sur notre propre souffrance, de notre propre petitesse qui conduit à la victimisation, à la servilité et au sentiment d'impuissance. Si nous pouvons faire quelque chose, de petit ou de grand, nous devons le faire.

Le bouddhisme et le stoïcisme nous poussent à nous poser les questions suivantes : comment puis-je rendre le monde plus beau, plus juste, plus vrai, plus authentique à travers mon comportement ? Si je cultive mon propre jardin, le monde ne s'en portera que mieux. C'est une volonté de se reprendre en main, de se maîtriser.

Dans ce monde terriblement incertain, confus, où tout part dans tous les sens, nous pouvons nous demander comment agir, même à une petite échelle. Au lieu de protester, de s'indigner, et de manifester, nous pouvons rester positifs et rechercher les initiatives et les actions intéressantes et utiles auxquelles nous pouvons nous associer. Agir selon ce qui est positif en soi, agir pour

transformer l'environnement, et en même temps, rester humble et comme le *Petit Prince* (14), s'occuper de sa propre rose. Si chacun cultivait sa petite rose et avait pour ami un renard, le monde s'en porterait beaucoup mieux. Commençons par agir sur ce qui est à notre portée. Tel est le message des bouddhistes et des stoïciens.

Article réalisé d'après la conférence sur le thème du *bouddhisme et du stoïcisme*, donnée à Nouvelle Acropole Bordeaux, le 18 septembre 2020

(1) En anglais VUCA (Volatility, Uncertainty, Complexity, Ambiguity). Acronyme signifiant Volatile, Incertain, Complex et Ambigu. Concept élaboré par l'armée américaine pour étudier les quatre composantes auxquelles sont confrontées les forces armées dans le théâtre d'opérations. Ce concept a été repris et adapté dans le monde des affaires et de la stratégie des entreprises notamment dans le champ de la stratégie des entreprises

(2) Empereur, philosophe et écrivain romain (121-180) auteur de *Pensées pour moi-même*, Éditions Garnier Flammarion, 1964, 224 pages

(3) Extrait de *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle, Livre IV, (49)

(4) Extrait de *Les grands textes du bouddhisme*, Pierre Crépon, Éditions Albin Michel, 2016, 352 pages, *Les sentences de la Loi, Le Dhammapada / La vigilance*, 25

(5) Philosophe de l'école stoïcienne (50-125 ou 130). Esclave affranchi, auteur des *Entretiens* et du *Manuel*, précédé des *Pensées pour moi-même*, Éditions Garnier Flammarion, 1964, 224 pages

(6) Voir encadré

(7) Extrait des *Paroles d'Orient* de Marc de Smedt, Éditions Albin Michel, 2008, 160 pages, *Paroles du Bouddha*, page 140

(8) *Manuel d'Épictète*, V, page 185, Éditions Garnier Flammarion, 1964, 224 pages

(9) Philosophe de l'école stoïcienne (entre 1 et 4 ap. J.-C.- 65), homme d'État romain et auteur d'ouvrages tels que *De la colère*, *De la vie heureuse*, *De la brièveté de la vie*, *Lettres à Lucilius* et auteur de tragédies en latin comme *Médée*, *Œdipe*, *Phèdre*

Extrait *De La vie heureuse*, Sénèque, Éditions Mille et une nuit, format poche, 2003, 60 pages

(10) Extrait du *Manuel d'Épictète*, I, 1, page 183, Éditions Garnier Flammarion, 1964, 224 pages

(11) *Manuel d'Épictète*, Éditions Garnier Flammarion, 1964, 224 pages

(12) *Ibidem*

(13) Extrait de *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle, Livre V, (I) page 71, Éditions Garnier Flammarion, 1964, 224 pages

(14) Œuvre de Antoine de Saint-Exupéry, Éditions Gallimard, 1999, 97 pages

« L'Octuple noble sentier », un sentier de huit pratiques



Peu après avoir atteint l'éveil, le Bouddha prononça à Bénarès un discours contenant l'essentiel de son enseignement : *Les Quatre nobles vérités* : la souffrance, la cause de la souffrance, la cessation de la souffrance et le chemin menant à la cessation de la souffrance. Ce chemin peut se résumer par *l'Octuple noble Sentier*, sentier constitué de huit étapes successives. Il explique comment avancer sur le chemin de la libération et expérimenter dans cette vie un bonheur stable et durable.

Ces huit pratiques sont regroupées dans trois ensembles :

La sagesse qui regroupe la compréhension juste et la pensée juste

L'éthique avec la parole juste, l'action juste et le mode de vie juste

La discipline mentale qui comprend l'effort juste, l'attention juste et la méditation juste

La sagesse

- La compréhension juste : la compréhension des enseignements des quatre nobles vérités de Bouddha.
- La pensée juste : une pensée libre, dépouillée d'avidité, de jalousie, de colère, de haine et de cruauté. Une pensée qui se veut être l'expression du cœur, de la compassion et de la bienveillance.

L'éthique

- La parole juste : elle consiste avant tout à s'exprimer d'une manière noble, vraie et authentique, tout en évitant de faire souffrir ceux auxquels on s'adresse. Éviter de dire des mensonges, de calomnier, de parler de façon haineuse, grossière, de prononcer des paroles frivoles ou fuites
- L'action juste : c'est l'action qui nous fait agir dans le respect de l'autre et de soi-même, en évitant de créer de la souffrance tant pour soi que pour l'autre. S'abstenir de tuer, de voler, de mentir, de se conduire de façon illégitime (au niveau sexuel) et s'abstenir de produits addictifs (alcool, drogue...).
- Le mode de vie juste : il relève de l'activité professionnelle, mais aussi de la vie sociale et des relations aux autres. Éviter les professions qui sont cause de souffrance pour tous les êtres vivants, qui provoquent de la pollution, qui sont toxiques, dangereuses, le commerce des armes, de drogues, de produits néfastes pour la santé.

La discipline mentale

- L'effort juste : c'est l'effort de travailler sur soi-même afin de devenir meilleur et d'éviter la souffrance. Il y a aussi l'effort qui consiste à pratiquer avec les autres, en s'efforçant de créer ensemble les conditions d'une pratique, qui permette d'avancer ensemble sur la voie.
- L'attention juste : Également appelée « pleine conscience », elle consiste à être pleinement présent, ici et maintenant, être attentif à son corps et à sa respiration, aux sensations, agréables, désagréables ou neutres, sans les fuir ni vouloir les retenir, mais en les laissant nous traverser simplement. Être attentif à nos états d'esprit afin que l'engagement dans l'action se fasse en conscience.
- La méditation juste : c'est la pratique de la concentration qui est la source de toute pratique bouddhiste. La méditation juste se caractérise, entre autre, par :
 - ♦ l'abandon des trois poisons qui sont l'ignorance, l'avidité et la colère, puis, de tous les états néfastes et états conditionnés,
 - ♦ un retour à l'instant présent,
 - ♦ un détachement face au mental et aux pensées,
 - ♦ l'abandon de la conscience personnelle.

À lire :

Vie et enseignements de Bouddha, Jorge A. Livraga, et Laura Winckler, Éditions Nouvelle Acropole, 2005, 112 pages

Philosophie

L'enfant, « spontanément philosophe ? »

par Flossie LATTOCO

La philosophie n'est pas réservée aux adultes. Elle commence à se pratiquer auprès des enfants. La philosophie leur permettrait-elle à comprendre et à apprendre à vivre ?



Existe-t-il un âge pour commencer à philosopher ? Les questionnements philosophiques sont autant de sujets fondamentaux qui concernent également les enfants et les questionnent dès le plus jeune âge.

Philosopher avec des enfants permet, outre le fait de développer leur pensée critique, de démocratiser cette pratique souvent perçue comme élitiste. En effet, loin de l'être, la philosophie appartient à tous, car elle concerne des sujets propres à l'humanité tout entière. En ce sens,

tout le monde peut faire de la philosophie, y compris les enfants. Pour certains, l'enfant est même « spontanément philosophe » (1). C'est tout naturellement qu'il s'interroge et interroge autrui sur des questions telles que la mort, le sens de la vie, la religion, le bonheur, l'amitié... Toutes ces questions témoignent d'une quête de sens que la réflexion philosophique peut tenter de combler. En accompagnant l'enfant, en le poussant à prendre de la distance avec l'émotion ressentie pour en faire un objet de pensée, l'adulte peut l'amener à construire des raisonnements philosophiques qui lui serviront à penser le monde dans lequel il vit. Car philosopher, c'est apprendre à comprendre, mais aussi et surtout apprendre à vivre.

Aider l'enfant à philosopher : les discussions à visée philosophique



Sous l'impulsion des travaux du philosophe Mathew Lipman aux États-Unis dans les années 1970, de nombreux ateliers philosophiques à destination des enfants se sont développés à travers le monde. Reposant sur le principe de la « discussion à visée philosophique » (2), ces ateliers permettent aux enfants de mettre à distance et de problématiser des questionnements philosophiques par le biais d'ouvrages littéraires. La littérature permettrait de fait d'entrer dans une certaine réflexivité et de donner sens et intelligibilité aux questions qu'ils peuvent se poser. L'un des grands apports en France de la philosophie auprès d'enfants a été réalisé par Edwige Chirouter, qui a effectué de nombreuses expériences de pratiques philosophiques à partir d'ouvrages littéraires en milieu scolaire. Ses conclusions sont formelles : si l'étayage de l'adulte le permet, les enfants âgés de 8 à 11 ans peuvent tout à fait être capables de construire une lecture spécifiquement philosophique de ces textes littéraires.

Ainsi, enfance et philosophie sont bien compatibles. Mais, bien entendu, la pratique et l'entraînement sont nécessaires pour amener l'enfant à construire progressivement une pensée réflexive et philosophique.

Ces discussions doivent ainsi être encadrées par un adulte disposant d'un bagage philosophique, mais également de deux compétences : savoir mener un débat et savoir « faire philosopher ». En effet, amener la réflexion philosophique s'apprend. Tout comme Socrate avec ses dialogues menait une activité maïeutique, cet adulte guide doit amener l'enfant à approfondir sa pensée, l'exprimer, la préciser, l'éclaircir et lui permettre de prendre le recul nécessaire pour trouver les réponses à ses questions. L'étayage de l'adulte est ainsi primordial et ce dernier doit sans cesse permettre à l'enfant de ne pas perdre de vue la problématisation et l'argumentation de ses idées afin de garantir l'aspect philosophique du débat.

Philosopher avec des enfants, quels enjeux ?



Ainsi, un enfant semble être tout à fait en mesure de philosopher. Toutefois, l'on peut se questionner sur l'intérêt d'une telle pratique.

Dans un premier temps, il semblerait que ce type d'activité amène l'enfant à développer – outre une certaine maîtrise de la langue – sa pensée critique, en lui permettant d'apprendre à penser par lui-même. Philosopher lui permet également de développer une réflexion sur la condition humaine dans sa globalité.

En effet, ces questionnements ne touchent pas uniquement l'enfant lui-même, mais concernent l'intégralité du genre humain. Ainsi, l'acte de philosopher permet de prendre conscience, même à un très jeune âge, de la notion d'universalité et de constantes irréductibles tant dans le temps que dans l'espace. Ceci permet sans nul doute de favoriser la compréhension mutuelle entre les hommes, compréhension qui passe d'abord par la connaissance et d'ainsi promouvoir la solidarité et de renforcer le lien entre individus.

Dans un second temps, philosopher tend à aider l'enfant à grandir en humanité puisqu'il prend conscience qu'il est un être pensant et que même en cas de désaccord avec ses pairs, la discussion philosophique lui permet de se confronter aux autres de manière raisonnée et constructive. De fait, en apprenant à maîtriser les codes du débat et de la discussion philosophique, l'enfant apprend à se comporter comme un citoyen réfléchi.

Enfin, permettre aux enfants de s'initier à ce type de pratique, c'est leur accorder le droit de décider dans quel monde ils souhaitent vivre. En effet, la philosophie va de pair avec la notion de responsabilité. Lorsque l'on pense de manière consciente, alors, nos choix peuvent également être faits en pleine conscience.

Ainsi, philosopher c'est apprendre à penser, mais également à agir. La pensée philosophique agirait ainsi comme une boussole qui permettrait comme le dit Patrice Vermeren « l'orientation de la conduite en fonction d'une réflexion personnelle et libre sur les valeurs de la condition humaine » (3).

Philosopher, c'est de fait devenir responsable de soi et des autres, et ce, indépendamment de l'âge. Ainsi, c'est par son étonnement devant le monde qui l'entoure que l'enfant peut progressivement être amené sur le chemin philosophique. Les questions des enfants peuvent paraître naïves – l'on peut ainsi penser au *Petit Prince* d'Antoine de Saint Exupéry qui pourrait représenter l'archétype de cette naïveté enfantine, mais toutefois véritablement philosophique –. Cependant, elles portent en elles des vérités profondes et intuitives qu'il convient d'aller explorer, préciser et encourager. Les enfants de par leur vision neuve des choses peuvent tout à fait prendre part à une réflexion critique sur des questions métaphysiques et s'approprier des concepts complexes, dès lors qu'ils sont encouragés et guidés par un adulte averti.

Rappelons enfin que l'UNESCO encourage fermement la pratique philosophique avec les enfants en tant que telle, car elle leur permettrait d'acquérir, et ce, dès le plus jeune âge, un esprit critique, mais aussi une autonomie de jugement et de réflexion qui leur permet de se préparer à « prendre en main leur destin » (4).

(1) Tozzi Michel, *Faire philosopher les enfants constats, questions vives, enjeux et propositions* Revue Diogène N°224, 2008, pages 60-73, 2008

(2) Terme développé par J. C. Pettier

(3) *La philosophie saisie par l'UNESCO*, 2003, document de programme et de réunion de l'Unesco, 160 pages

(4) Fournel Anda, *Pourquoi mettre la philosophie à la portée des enfants ?*, 2005

Bibliographie

- Chirouter E., & Lamarre J. M., *Y a-t-il un âge pour philosopher ? Controverse sur l'enfant philosophe*, (IUFM des Pays de Loire), 2013

- Fournel Anda, *Pourquoi mettre la philosophie à la portée des enfants ?*, 2005, Iphilo,

<https://iphilo.fr/2015/03/03/pourquoi-mettre-la-philosophie-a-la-portee-des-enfants-anda-fournel/>

- Pettier J. C., *Peut-on fonder la discussion à visée philosophique avec les enfants sur les droits de l'homme, et en particulier les droits de l'enfant ?* Chapitre 12 de l'ouvrage *Apprendre à philosopher par la discussion, pourquoi et Comment ?* Sous la direction de Michel Tozzi, Éditions de Boeck supérieur, 2007, 208 pages

- Tozzi Michel, *Faire philosopher les enfants constats, questions vives, enjeux et propositions* Revue Diogène N°224, 2008, pages 60-73

<http://www.philotozzi.com/2009/12/faire-philosopher-les-enfants-constats-questions-vives-enjeux-et-propositions/>

- Vermeren, Patrice, *La philosophie saisie par l'UNESCO*, 2003, document de programme et de réunion de l'Unesco, 160 pages

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000132733>

Les religions racontées aux enfants

Marc Geoffroy est l'auteur d'une collection de CD audio, dont le but est d'enseigner aux enfants les principaux concepts de sept religions telles que le catholicisme, le protestantisme, l'orthodoxie, l'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme et l'islam.

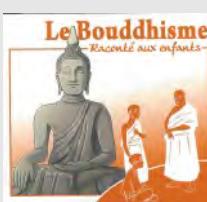
Pour chaque religion, un CD audio avec plusieurs voix de conteurs, des musiques classiques et traditionnelles et un livret de 16 pages. Chaque CD dure 46 minutes environ avec de différents sujets traités, que l'on peut écouter dans l'ordre qu'on veut. Une initiative intéressante et ludique.

Deux premiers titres sont sortis : *Le Bouddhisme raconté aux enfants* et *l'Hindouisme raconté aux enfants*.

Le bouddhisme raconté aux enfants

par Marc GEOFFROY

Éditions France Productions, 2020, 46 minutes, 14,90 €



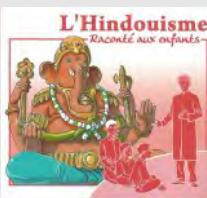
Un moine cambodgien raconte à Louis et à sa maman et à son copain Somchaï, ce qu'est le bouddhisme : la vie de Siddharta Gautama, les premiers sermons de Bénares, Les Quatre Nobles Vérités, L'Octuple noble Sentier, la notion de karma...

L'hindouisme raconté aux enfants

par Marc GEOFFROY

Éditions France Productions, 2020, 46 minutes, 14,90 €

Louis et Chloé sont maintenant en Inde et Monsieur Lakmi et son fils leur font découvrir l'hindouisme, Les dieux indiens, le yoga, les textes sacrés Véadas, le Karma... sans oublier les vaches sacrées.



Journée mondiale de la Philosophie

Exercices spirituels des philosophies antiques

Depuis quinze années consécutives, l'association internationale Nouvelle Acropole s'associe à la Journée Mondiale de la Philosophie, promue par l'UNESCO. Par cet évènement elle tente de faire de la philosophie un art de vivre et des clés pour mieux vivre le quotidien.



La Journée Mondiale de la Philosophie a lieu chaque année le 3^e jeudi du mois de novembre.

En 2020, Nouvelle Acropole France propose un retour aux sources de la pratique de la philosophie avec des activités autour du thème suivant : **les exercices spirituels des philosophies antiques**.

Vivre autrement et vivre mieux : tel est le but de la pratique de la philosophie. De tout temps les écoles de philosophie nous ont proposé des méthodes pour façonner notre quotidien en y portant un nouveau regard et en apprenant à y introduire de nouvelles façons d'agir.

Les activités

Conférence Facebook Live



Exercices spirituels des philosophies antiques

Jeudi 19 novembre à 20h

Par Fernand Schwarz, philosophe, anthropologue, fondateur de l'école de philosophie pratique Nouvelle Acropole France, écrivain.

Pour visionner la conférence : <https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>

À la suite de la conférence, des ateliers pratiques d'initiation aux exercices spirituels des écoles de philosophie antiques vous sont proposés dans plusieurs centres Nouvelle Acropole en France.

<https://www.nouvelle-acropole.fr/evenements/281-journee-mondiale-de-la-philosophie-2020>

En raison des mesures sanitaires, certaines activités sont susceptibles de changer ou d'être assurées par visio-conférence en local.

Philosophie à vivre

La philosophie : le philosophe

par Délia STEINBERG GUZMAN

Philosophie, philosophe, sages, maîtres sont autant de mots que l'auteur redéfinit, mais qui ont tous la même finalité : la pratique d'une sagesse.



Dans ce domaine, nous ne prétendons pas être originaux, mais simplement nouveaux ; alors que l'original cherche à être différent du connu, le nouveau donne vie maintes et maintes fois aux mêmes valeurs essentielles. C'est pour cela que Nouvelle Acropole définit la PHILOSOPHIE, ainsi qu'elle l'a toujours fait, comme « Amour de la Sagesse », comme un besoin d'accéder à ce qui nous manque, comme la quête d'une connaissance profonde qui satisfasse réellement les préoccupations humaines les plus intenses.

À nouveau loin de l'originalité, nous suivons Platon pour expliquer les caractéristiques de cette Sagesse qui constitue l'essence de la philosophie. Cette Sagesse est une totalité, un sommet qui s'atteint à travers une connaissance intelligemment dirigée et qui va de l'ignorance extrême à la plénitude du savoir. La connaissance avance peu à peu et ne doit pas s'arrêter à la limite insupportable de l'opinion qui, croyant savoir, expose arbitrairement comme vérités ce qui n'est que des appréciations incomplètes.

À quoi reconnaître un philosophe ?



Le PHILOSOPHE n'est pas un sage, il ne possède pas encore le trésor de la Sagesse, il ne fait que la chercher, il avance vers elle inlassablement. Il ne se limite pas au terrain varié des opinions intellectuelles : à mesure qu'il avance dans la connaissance, il se transforme ; sa connaissance, en arrivant au fond des choses, se transforme en un style de vie. Il vit « une philosophie active », autrement dit, il pense, ressent et agit de concert. Le chemin de la Sagesse se traduit alors en action, en mystique et en connaissance. Ce n'est pas pour rien que les anciens

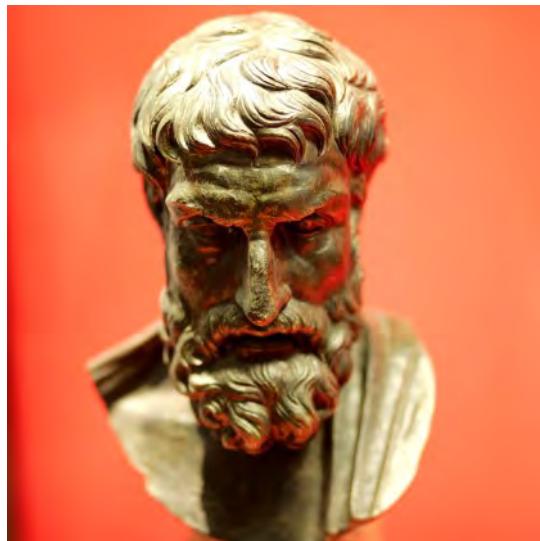
Maîtres enseignaient que le sentier du discipulat se signalait par trois vertus : investigation, dévotion et service.

De ce qui précède se dégage le fait que le philosophe est un chercheur, un explorateur conscient de la Vie, c'est un disciple en voie de formation et il a laissé tomber les structures vides du simple étudiant qui se contente de l'instruction.

Que cherche le philosophe ? Quelle est la portée de la philosophie ? Le philosophe cherche tout, la Sagesse totale, d'où la portée de la philosophie aussi vaste que le besoin de savoir qui meut l'être humain. Le désir ardent de compréhension d'un univers global fait peu de cas de la connaissance fragmentée, de la spécialisation en parties qui suppose l'ignorance des autres.

C'est pourquoi la philosophie acropolitaine apparaît habituellement aux yeux du public comme une mosaïque étendue et multicolore qui bien souvent déconcerte celui qui ne comprend pas la vision qui vaut comme point de départ : la variété des sujets est une réponse à une immense soif de sagesse et est l'expression des mille chemins qui parviennent également au même but. Les mutilations actuelles de la philosophie sont mues par d'obscurs mouvements d'opinion, qui réduisent ainsi ce style de vie pour lequel ne doivent pas subsister de recoins obscurs.

À quoi reconnaître un Sage ?



Il est logique de se demander comment reconnaître le chemin de la Sagesse sans tomber dans de fausses interprétations, à quelles sources recourir pour avoir la certitude de l'authenticité. La Sagesse est, dans ce cas, similaire à ce courant énergétique qui domine tout le cosmos et que nous appelons Vie. Et, tout comme la Vie se transmet et va de corps en corps, la Sagesse se transmet et prend corps de temps en temps. La longue chaîne de sages qui ont été dans le monde emplit l'Histoire, en se faisant remarquer par leur profondeur, et par la récurrence avec laquelle tous sont tombés sur les mêmes vérités. Ce sont ceux qui donnent des réponses frappantes, pas toujours absolument « rationnelles », mais toujours parfaitement compréhensibles et assimilables, comme l'eau pour l'assoiffé. Ce sont ceux qui exigent le plus difficile et en plus grande quantité ; ce sont ceux qui nous éloignent des mirages de la matière et nous obligent à tourner le regard vers notre propre intériorité ; ce sont ceux qui détruisent la vanité humaine avec la sagesse divine.

À quoi bon rêver des Maîtres quand ils existent en réalité et qu'il est facile de les reconnaître ? Ce sont ceux qui ne compliquent pas la connaissance pour qu'elle paraisse plus vraie ; la simplicité est caractéristique de la Vérité. Ce sont ceux qui n'imaginent pas qu'ils évoluent parce qu'ils manient une terminologie exotique ou parce qu'ils réussissent des postures étranges avec leur corps ou parce qu'ils restent muets derrière le masque de la méditation. Ce sont ceux qui indiquent que tout cela existe, mais doit être conquis par-delà les mystifications, au prix d'un même effort ou d'un effort plus grand que celui qui est nécessaire pour conquérir des choses moins valables et plus grossières. Il ne faut pas simuler la capacité, en se dégageant de la nécessité de Maîtres ; rien de plus terrible que de dissimuler la lâcheté sous des prétentions de libération.

Traduit de l'espagnol par M. F. Touret
N.D.L.R. Chapeau rajouté par la rédaction

Sciences

La cyclicité de l'Univers de Roger Penrose Quand la science et la spiritualité se rejoignent

par Marie-Agnès LAMBERT

Le 6 octobre 2020, le prix Nobel de physique a été décerné au Britannique Roger Penrose, à l'Allemand Reinhard Genzel et à l'Américaine Andrea Ghez pour leurs travaux sur les trous noirs. Roger Penrose défend une théorie selon laquelle, l'Univers dans lequel nous évoluons ne serait ni le premier ni le dernier, ce que confirment les enseignements anciens védiques.



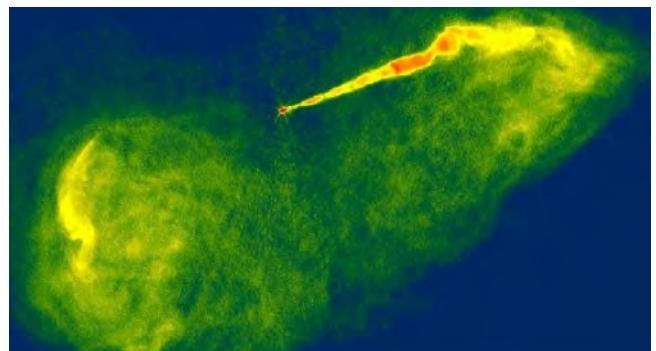
C'est en partant des travaux sur les trous noirs super massifs que Roger Penrose a défini sa théorie.

Qu'est-ce qu'un trou noir ?

Un trou noir est une région de l'espace où s'accumule une très grande quantité de matière. Sa masse est de l'ordre d'un million de masses solaires. Mais on peut imaginer un trou noir avec une masse dix fois plus grande que notre Soleil, qui serait contenue dans une sphère dont le diamètre serait équivalent à celui de la ville de New York.

Un trou noir possède un champ gravitationnel si intense, qu'aucune matière ni lumière qui y pénètre ne peut plus en ressortir. C'est pourquoi les trous noirs sont quasiment invisibles et difficiles à détecter même avec des télescopes hyper puissants. On repère leur présence par leur « signature » marquée par des jets de gaz, un rayonnement électromagnétique et des éclairs de rayon gamma. Mais, avant d'être avalée, la matière qui est comprimée et chauffée à de très hautes températures, se met à briller et forme un disque d'accrétion (1). Pendant longtemps, l'aspect des trous noirs ne pouvait être représenté que par des formules mathématiques et des simulations numériques.

Roger Penrose a plus particulièrement travaillé sur les trous noirs super massifs (TNSM) dont les masses sont de l'ordre de quarante milliards de masses solaires ou plus. Ils se trouvent au centre de galaxies massives (2).



Y aurait-il quelque chose avant le « Big Bang » ?

Roger Penrose énonce la théorie (dont l'étude a été commencée il y a sept ans) selon laquelle l'univers dans lequel nous évoluons ne serait ni le premier ni le dernier. Cela revient à dire que le *Big Bang*, explosion survenue il y a environ quinze milliards d'années, à l'origine de notre univers (temps, espace et matière) ne serait pas le premier à s'être produit.

Roger Penrose explique que depuis sa création, l'univers est en expansion permanente, du fait de son contenu en énergie noire. Et, selon lui, il continuera de dilater jusqu'à ce que toute la matière qu'il contient se désintègre, laissant place à un tout nouvel univers. Il y aurait donc et il y aura une succession de *Big Bangs*, qu'il appelle *Aeon* (en grec ancien, signifie « nouvel âge », mais également « pour l'éternité »), soit une série illimitée d'autres univers.

Cette théorie est la théorie de la cosmologie conforme cyclique (CCC).

Des trous noirs massifs ayant survécu à la destruction d'un univers avant le « Big Bang »

Roger Penrose s'appuie sur une étude parue en 2018, *les points de Hawking* (3), dans laquelle plusieurs scientifiques de renom et lui-même indiquaient que des formes tourbillonnantes observées dans le ciel et visibles dans le rayonnement fossile – la plus vieille lumière de l'Univers observable – témoigneraient de l'évaporation de trous noirs supermassifs (4) ayant survécu à la destruction d'un univers avant le *Big Bang*, dans un monde qui aurait précédé le nôtre. Il explique que les ondes gravitationnelles émises à l'infini, causées par la fusion de trous noirs massifs, lors de dernières collisions entre galaxies, iraient traverser le *Big Bang* suivant dans un futur lointain, et se retrouver dans le nouveau cycle. Ces ondes devraient alors produire une signature très particulière dans le rayonnement fossile. Mais leur signal est difficile à détecter, car il serait plus faible et plus difficile à mettre en évidence. Les chercheurs planckiens ne l'ont pas trouvé et Roger Penrose pense l'avoir repéré avec le rayonnement chauffant de la matière ou de la lumière absorbée par les trous noirs.



Selon Roger Penrose, dans un futur lointain, la température du rayonnement fossile va continuer de décroître en tendant vers le zéro absolu. Les trous noirs supermassifs commenceront à s'évaporer par rayonnement Hawking, sous forme de photons, particules sans masse, rayonnés vers l'infini. Ce rayonnement se retrouvera concentré dans des régions du nouvel espace-temps, créant des sortes de points plus lumineux dans le rayonnement fossile actuel, baptisés « points de Hawking ».

Une cosmologie cyclique, sans début ni fin



Roger Penrose suppose que dans un futur très éloigné, le contenu de l'univers en particules deviendrait sans masse et le temps ne compterait plus pour elles. Alors, l'univers en expansion se changerait en contraction vers une densité infinie, toujours dans un espace-temps plat et infini. Un nouveau *Big Bang* pourrait alors se produire conduisant donc vers une cosmologie cyclique, sans début ni fin.

Cette étrange théorie scientifique ne va pas sans rappeler la cosmologie hindouiste, qu'Helena Petrovna Blavatsky a dévoilée dans son tome I de la *Doctrine Secrète* (5) selon laquelle l'Univers serait cyclique avec l'alternance de période d'activité (*Manvantara*) et de repos (*Pralaya*). Elle fonde ses allégations sur les enseignements anciens védiques d'Inde.

Au départ l'Univers est une matière primordiale précosmique, au repos contenu dans un principe Un éternel. Au sein de cette matière, un germe s'anime, traversé par un rayon d'énergie (*Fohat*) (équivalent au *Big Bang*) et l'Univers précosmique, entre en mouvement. Un programme de vie se déploie alors. La matière se différencie et s'organise avec les premiers atomes d'hydrogène, d'hélium et de lithium et ensuite d'autres éléments par combinaisons. Diffuse au départ, la matière cosmique se condense en tourbillon de feu, première étape de formation de nébuleuses, galaxies et ensuite de planètes. L'Univers entre en expansion pour arriver à l'Univers que nous connaissons aujourd'hui. Puis, dans un temps très lointain, hors de portée humaine, l'univers commencera à se contracter (théorie du *Big Crunch*), pour se rassembler sur lui-même en un point, principe Un et éternel, dans une matière primordiale qui rentrera dans une période de repos. Après cette période de repos, il y aura la naissance d'un nouvel univers, ayant théorisé l'expérience précédente et avec une nouvelle expérience de vie à accomplir.

Les jours et les nuits de Brahma

Les enseignements védiques anciens considéraient que la vie était une succession de vastes cycles qui se répétaient à l'éternité. Ces cycles incluant de petits cycles comme le cycle annuel et de grands cycles.

Dans la cosmogonie hindoue, Brahma apparaît dans une fleur de lotus et crée le monde chacun de ses jours, et le réintègre en lui chacune de ses nuits, dans un cycle d'inspiration et d'expiration. Chaque jour de Brahma commence par un *Big Bang*, et se termine par un *Big Crunch*. Sa vie durerait 36 000 jours (soit cent années), chaque jour équivalant à 311,04 trillions (311 040 000 000 000) d'années humaines. Au bout de ce long cycle, l'univers se résorbera dans « l'esprit du monde éternel » et un nouveau créateur commencera un cycle de création.

La théorie hindoue des « yugas »

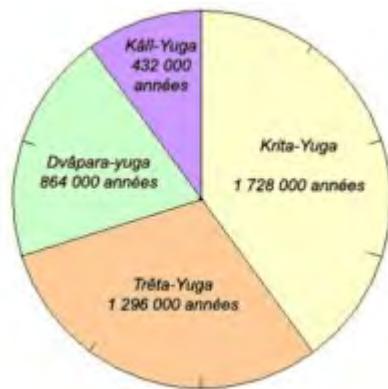
Dans le *Mahabharata* (6), les hindous abordent la notion de cyclicité de l'Univers à travers la notion de quatre grands cycles (*Yugas*) de durée variable (du plus long au plus court).

Pour le calcul, il faut se baser sur la plus petite unité qui est le *Yuga* (soit 432.000 années humaines).

Voici les quatre yugas :

- Krita Yuga ou âge d'or :	4 X 432.000 ans	soit 17.728.000 ans
- Treta Yuga ou âge d'argent :	3 X 432.000 ans	soit 1.296.000 ans
- Dvapara Yuga ou âge de cuivre :	2 X 432.000 ans	soit 864.000 ans
- Kali Yuga ou âge de fer :	1 X 432.000 ans	soit 432.000 ans
- Mahayuga (les 4 Yugas) (4 + 3 + 2 + 1) :	10 X 432.000 ans	soit 4.320.000 ans

À la fin de ces cycles, l'univers se résorberait complètement.



Plus proche de nous, Platon dans son dialogue *Le Timée*, aborde également la cyclicité de l'univers, en se basant sur la grande année cosmique, de 25 920 ans, selon laquelle, la Terre exerce une rotation autour du Soleil et autour d'elle-même. Elle décrit un cône dont un tour complet de 360° est effectué en environ 25 920 ans. L'axe de rotation de la Terre se place d'un degré tous les 72 ans, soit pour un cycle complet de 360°, $360 \times 72 = 25\ 920$ ans.

Platon dans le *Timée* dit : « Le nombre parfait du temps marque l'accomplissement de l'année parfaite, chaque fois que les vitesses relatives associées à chacune des huit révolutions connaissent leur couronnement, lorsqu'elles se retrouvent mesurées par le cercle du Même. » (*Timée* 38d)

Chaque planète (Lune, Soleil, Vénus, Mercure, Mars, Jupiter, Saturne) effectue sa révolution en un temps différent, mais il y a un temps commun, la Grande Année (25 920 ans), au bout de laquelle les corps célestes reviennent à leurs situations initiales.

Ainsi la théorie de cyclicité de l'Univers, émise par Roger Penrose prend tout son sens au regard des conceptions antiques de la cosmologie. Science et spiritualité se rejoindraient-elles ?

(1) Désigne la constitution et l'accroissement d'un corps, d'une structure ou d'un objet par apport ou aggrégation de matière, d'un disque de gaz ou de poussière, en surface ou en périphérie d'un astre, d'un trou noir

(2) Les trous noirs super massifs se trouvent notamment dans des galaxies massives. Notamment *Sagittarius A*, au centre de la Voie Lactée et *M87*, localisé au centre de la galaxie elliptique *M87*

(4) Étude dédiée au physicien et cosmologiste britannique Stephen Hawking, décédé en 2018

(5) Ouvrage de Helena Petrovna Blavatsky en six tomes publiés aux Éditions Adyar,

Helena Petrovna Blavatsky (1831-1881) a fondé la société Théosophique. Elle est également l'auteur de *Isis dévoilée* en deux tomes

(6) Épopée sanscrite de la mythologie hindoue, l'un des deux grands poèmes de l'Inde, fondateur de l'hindouisme qui relate la guerre entre deux branches d'une famille royale

A lire :

<https://www.cnews.fr/monde/2020-10-09/un-autre-univers-existait-avant-le-nous-selon-le-nouveau-prix-nobel-de-physique>

<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/cosmologie-prix-nobel-physique-roger-penrose-pense-avoir-preuves-univers-avant-big-bang-26213/>

<https://www.pourlascience.fr/sd/astrophysique/le-prix-nobel-de-physique-2020-honneur-des-travaux-sur-les-trous-noirs-20220.php>

Écologie

« World cleanup of day » 2020, des volontaires de Nouvelle Acropole France se mobilisent pour la planète

par Marie-Agnès LAMBERT

126 volontaires de l'association Nouvelle Acropole se sont mobilisés en septembre 2020 pour participer à la journée mondiale du nettoyage. Une action citoyenne pour préserver la planète.



World Cleanup day, ou *Journée mondiale du nettoyage*, est une opération planétaire, lancée par l'association à but non lucratif *Let's Do It World !* ayant pour objectif la lutte contre la pollution à travers des nettoyages citoyens.

L'aventure a commencé en 2007 avec Rainer Nõlvak, Estonien qui a créé le mouvement *Let's Do It !* Un premier nettoyage a eu lieu en Estonie et l'année suivante, les pays baltes ont suivi l'initiative et depuis 2017, l'action s'est étendue au monde entier. En 2019, 180 pays ont participé à l'opération avec 20 millions de personnes volontaires. *Le World clean up of day* est rentré dans le programme des Nations Unies pour l'environnement.

En France, en 2019, 840 tonnes de déchets ont été ramassées, dont 15 millions de mégots de cigarettes.

La « Journée mondiale du nettoyage » a lieu chaque troisième samedi du mois de septembre.



En France, sept centres de l'association Nouvelle Acropole se sont mobilisés pour participer à la journée mondiale du nettoyage. Au total, les 126 bénévoles de Nouvelle Acropole France ont collecté des déchets, mais ont aussi des expériences enrichissantes : se nettoyer à l'extérieur et à l'intérieur ; une action écologique, mais aussi éducative, qui comprenait également la participation des enfants avec leurs parents. Une action civique et citoyenne qui permet à chacun, tel le colibri de faire sa part, et d'agir ensemble pour préserver la planète et le patrimoine de l'humanité.

Cette action fait partie de l'un des 17 objectifs de Développement durable (ODD) définis par l'O.N.U.. Elle s'inscrit dans l'objectif N°15 (Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres).

En 2015, 193 États-membres de l'Organisation des Nations Unies (ONU) ont défini 17 objectifs de développement durable (ODD) à atteindre d'ici l'horizon de 2030.



L'association Nouvelle Acropole s'associe à cette initiative pour réaliser 4 objectifs entre autres : Éducation (ODD N°4) ; Écologie (Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres) (ODD N°15) ; Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable (ODD N°16) ; Partenariats pour la réalisation des objectifs (ODD N°17). Elle s'associe également ponctuellement à d'autres objectifs.

<https://www.nouvelle-acropole.fr/qui-sommes-nous/onu>

Vous y étiez

Journées européennes du Patrimoine à la Cour Pétral « L'éducation et l'apprentissage pour la vie »

Comme chaque année, l'ancienne Abbaye de La Cour Pétral a ouvert ses portes au public les 19 et 20 septembre 2020. La cité artisanale a permis au public de découvrir son savoir-faire et de mettre les mains dans la matière.



Depuis 1984, le ministère de la Culture française a institué les Journées du Patrimoine, permettant au public la découverte de nombreux édifices et autres lieux qui ne sont qu'exceptionnellement ouverts au public, ou de musées dont l'accès devient alors exceptionnellement gratuit ou à prix réduit. En 1991, le Conseil de l'Europe avec le soutien de l'Union européenne s'est associé à cet événement et les Journées européennes du Patrimoine, depuis cette date ont lieu le troisième week-end de septembre.

L'association Nouvelle Acropole s'associe également à cet événement chaque année par l'intermédiaire du ministère de la Culture DRAC (Centre Val de Loire). En 2020, l'ancienne abbaye de la Cour Pétral a ouvert ses portes au public sous le signe de « l'éducation et l'apprentissage pour la vie ».

Les nombreux visiteurs (près de 200) sont venus admirer la beauté de ses bâtiments et de son cadre bucolique. Des visites guidées leur ont permis de découvrir l'histoire du lieu et de connaître les projets en cours. Une cité artisanale au sein de l'abbaye a invité le public à découvrir le savoir-faire artisanal et à participer de ses mains. Au début, tout le monde paraît intimidé par le travail de la matière. Puis, progressivement, les mains acceptent l'outil qu'il sera finalement difficile de lâcher par la suite. Il se joue là quelque chose d'ancestral entre l'homme et la matière. Allez savoir pourquoi, en travaillant de leurs mains, grands et petits ont leurs yeux qui brillent ! L'éducation et l'apprentissage à vie, sont une voie essentielle de régénération humaine. « L'éducation est un élément essentiel des JEP depuis le lancement de cette initiative et elle est intimement liée à tout ce que nous entreprenons, que nous nous adressons à des enfants, ou à des adultes. Notre objectif est le même : laisser une trace qui illustre tout le potentiel que recèle le patrimoine en tant qu'outil d'apprentissage et source d'inspiration pour l'avenir. L'ambition est de nous reconnecter aux connaissances, aux traditions, aux savoir-faire qui définissaient jadis notre lieu de vie, et, ce faisant, de réinventer ce que signifie l'éducation pour le XXI^e siècle. »

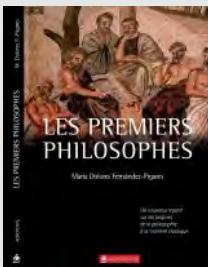


Reportage vidéo sur le thème « Patrimoine et éducation : apprendre pour la vie », avec le concours des associations « Les amis de la Cour Pétral », « Nouvelle Acropole » et « Les ateliers d'Héphaïstos :

<https://youtu.be/YwzeJB2rTQ>

<https://news.nouvelle-acropole.fr/les-journees-europeennes-du-patrimoine-a-la-cour-petral/>

À lire



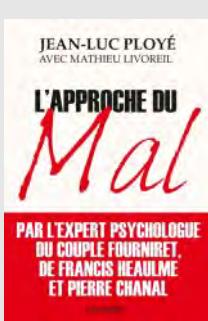
Les premiers philosophes

Un nouveau regard sur les origines de la philosophie à la manière classique

par Marie Dolorès FERNANDEZ-FIGARES

Éditions Nouvelle Acropole, 2020, 276 pages, 15 €

Après la chute de Crète et de Mycènes, des philosophes grecs ont contribué à la renaissance de la civilisation dans l'Hellade, à travers les écoles de philosophie théoriques et pratiques. Ils ont rénové l'ancienne sagesse. Leurs points de vue et formes nouvelles nous sont parvenus jusqu'à aujourd'hui et peuvent nous apporter des réponses dans les temps obscurs que le XXI^e siècle vit. Ils ont préconisé un élargissement de la conscience individuelle pour devenir collective en retrouvant l'importance pour l'âme de ce qui a été caché, ou séparé de nos consciences depuis plus d'un millénaire, en retrouvant le lien à la nature, intégrant la beauté et l'harmonie dans nos vies quotidiennes et retrouvant le lien au sacré. Une véritable renaissance intérieure proposée par ce livre.

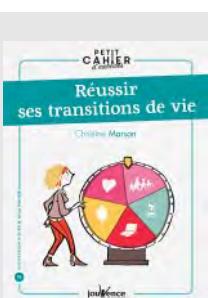


L'approche du Mal

par Jean-Luc PLOYE et Mathieu LIVOREIL

Éditions Grasset, 2020, 263 pages, 20 €

L'auteur est psychologue, expert auprès des tribunaux français. Il a mené plus de 13 000 expertises psychologiques auprès des plus grands meurtriers, comme par exemple, Michel Fourniret et sa femme, et également auprès des victimes. Son travail consiste à établir leur profil psychologique à l'aide de divers tests, d'entretiens qui lui permettent d'essayer d'entrer dans la tête des tueurs. Y a-t-il des formes du mal ? Existe-t-il des êtres dangereux et incurables ? Vivons-nous parmi des assassins en puissance ? Il dévoile un monde passionnant, trouble et humain qu'il considère inexplicable : « se confronter au mal constitue nécessairement un défi » dit-il !



Réussir ses transitions de vie

Petit cahier d'exercices

par Christine MARSAN

Illustrations d'Aurélie de LA PONTAIS

Éditions Jouvence, 2020, 64 pages, 6,90 €

Des exercices pratiques pour gérer et réussir les nombreuses transitions que nous vivons dans notre vie. Apprendre à repérer ses limites et ses freins et à découvrir les qualités et talents cachés. « Se chercher, vouloir comprendre ce que nous sommes venus faire sur Terre sont autant de questions fondamentales auxquelles nous pouvons apporter des réponses en réalisant un chemin intérieur. » dit Christine Marsan. Un beau programme !



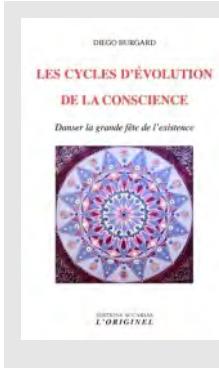
Femmes chamanes

Rencontres initiatiques

par Audrey FELLA

Éditions Mama, 2020, 312 pages, 25 €

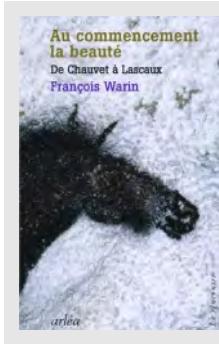
Historienne, écrivain et journaliste, l'auteur a rencontré six femmes qui ont été initiées par des chamanes de traditions, amérindienne, amazonienne et mongole auprès desquelles elle a mené une enquête sur le shamanisme féminin occidental aujourd'hui, en s'aidant de rituels chamaniques pratiqués : un voyage shamanique, un stage de chant sacré, un atelier de peinture de sable, une diète de rose... À travers ces femmes, l'auteur nous offre la possibilité de découvrir des enseignements profonds et une sagesse pour renaître à soi, se relier plus harmonieusement à soi, aux autres et à la Terre Mère.



Les cycles d'évolution de la conscience
Danser la grande fête de l'existence
par Diego BURGARD

Éditions Accarias L'Originel, 2020, 288 pages, 21 €

L'univers et l'existence fonctionnent à partir de cycles, comportant des phases de contraction et d'expansion, l'expansion permettant d'accéder potentiellement à un état supérieur au précédent. L'auteur se sert notamment de la fête et du yoga pour expliquer les cycles et l'opportunité créatrice des cycles pour grandir, sortir de fonctionnements et de conditionnements restrictifs, pour aller vers plus de créativité, d'amour et d'épanouissement, en résumé, donner un sens à ce que nous vivons.



Au commencement la beauté
De Chauvet à Lascaux
par François WARIN

Éditions Arléa, 2020, 96 pages, 15 €

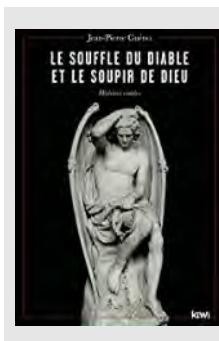
Il y a au moins trente-cinq mille ans, les hommes ont peint des œuvres d'art animalières sur des murs de grottes. Les premières manifestations de l'esthétique qui ont traversé le temps et pour lesquelles les hommes d'aujourd'hui éprouvent toujours de l'émotion. Une énigme qui n'a toujours pas été résolue, au cœur de l'obscurité et des ténèbres des grottes mais qui éblouit celui qui observe cet art sauvage.



L'économie post-Covid
Les huit ruptures qui nous feront sortir de la crise
par Patrick ARTUS et Olivier PASTRÉ

Éditions Fayard, 2020, 128 pages, 14 €

Comment penser l'après-COVID-19. Deux scénarios possibles : le premier, l'aggravation de la crise sanitaire, économique, sociale avec le risque de repli sur soi, de protectionnisme et la guerre des monnaies. Le second, la maîtrise de la pandémie et une refondation de l'économie sur des bases plus saines et durables et la mise en œuvre de la coopération et de la solidarité pour se sortir de la crise. Ce livre propose huit propositions d'action pour sortir de la crise.



Le souffle du Diable et le soupir de Dieu
Histoires courtes
par Jean-Pierre GUÉNO

Éditions Kiwi, 2020, 232 pages, 20 €

Dans ces trente histoires courtes, à la fois mi-contes, mi-nouvelles, l'auteur, écrivain, éditeur, historien et journaliste, dépeint notre condition humaine qui ne cesse de nous faire naviguer entre l'ombre et la lumière, le Bien et le Mal, entre l'amour et le rejet des autres, entre le soupir de Dieu et le Souffle du Diable. Sacré, profane, religieux et paganisme s'en-tremblent.



[Re]vivre
Mon expérience de la mort imminente en Irak
par Nathalie SLIDMAN

Éditions Mama, 2019, 194 pages 19 €

Alors qu'elle effectue une mission pour l'armée américaine pendant la guerre d'Irak, l'auteur est prise dans l'explosion de sa voiture. Elle vit une expérience de mort imminente (EMI) qui l'a fait aller dans le monde de l'au-delà et dont elle garde des souvenirs extrêmement précis qu'elle raconte dans son livre. Une histoire de survie et de courage.

À voir et écouter

Prochainement

Le pouvoir de la transformation de soi

Les exercices spirituels des écoles de philosophie antiques

Évènement en ligne

Jeudi 19 novembre à 20h

Par Fernand Schwarz, philosophe, anthropologue, fondateur de l'école de philosophie pratique

Nouvelle Acropole France, écrivain.

Pour visionner la conférence : <https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>



Nouvelle Acropole Facebook/live pour voir ou revoir les Conférences

DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR DE GRANDS PHILOSOPHES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Saisissons l'opportunité de philosopher à la maison !

VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

<http://nouvelle.acropole.france.buzzsprout.com>

Chaque jeudi, lecture symbolique et philosophique de l'Odyssée d'Homère.

Merci à Victor Bérard pour sa traduction poétique de l'Odyssée et pour son intuition du parcours maritime d'Ulysse, à Sylvain Tesson pour son regard inspiré et inspirant et à Brigitte Boudon pour son travail. Cette série est entièrement conçue et réalisée par des membres de l'école de philosophie Nouvelle Acropole de Lyon, avec les voix d'Agnès Gauthey, Sophie Dubois et Robert Tchelingerian.

Musique originale groupe Méluz ©. Scénario de Virginie Dujour. Réalisation Didier Carrié.

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

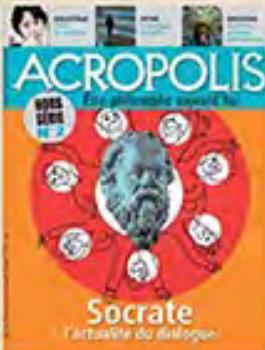
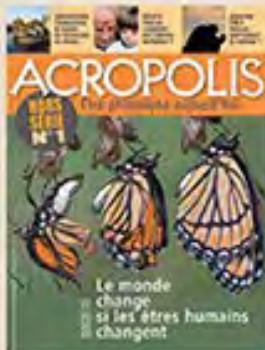
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz



HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Hors-Série N°1

Le monde change si les êtres humains changent

Hors-Série N°2

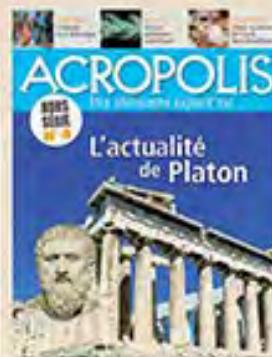
Socrate - l'actualité du dialogue

Hors-Série N°3

Sciences et Philosophie

Hors-Série N°4

L'actualité de Platon



Hors-Série N°5

Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science

Hors-Série N°6

Quelle spiritualité
pour ré-enchanter le monde ?

Hors-Série N°7

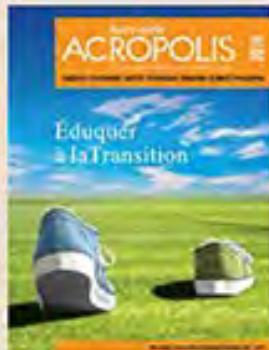
Mourir et après ?

Hors-Série N°8

Éduquer à la Transition

Hors-Série N°9

Neurosciences et Sciences traditionnelles une rencontre fructueuse



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES
PARUTIONS

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr